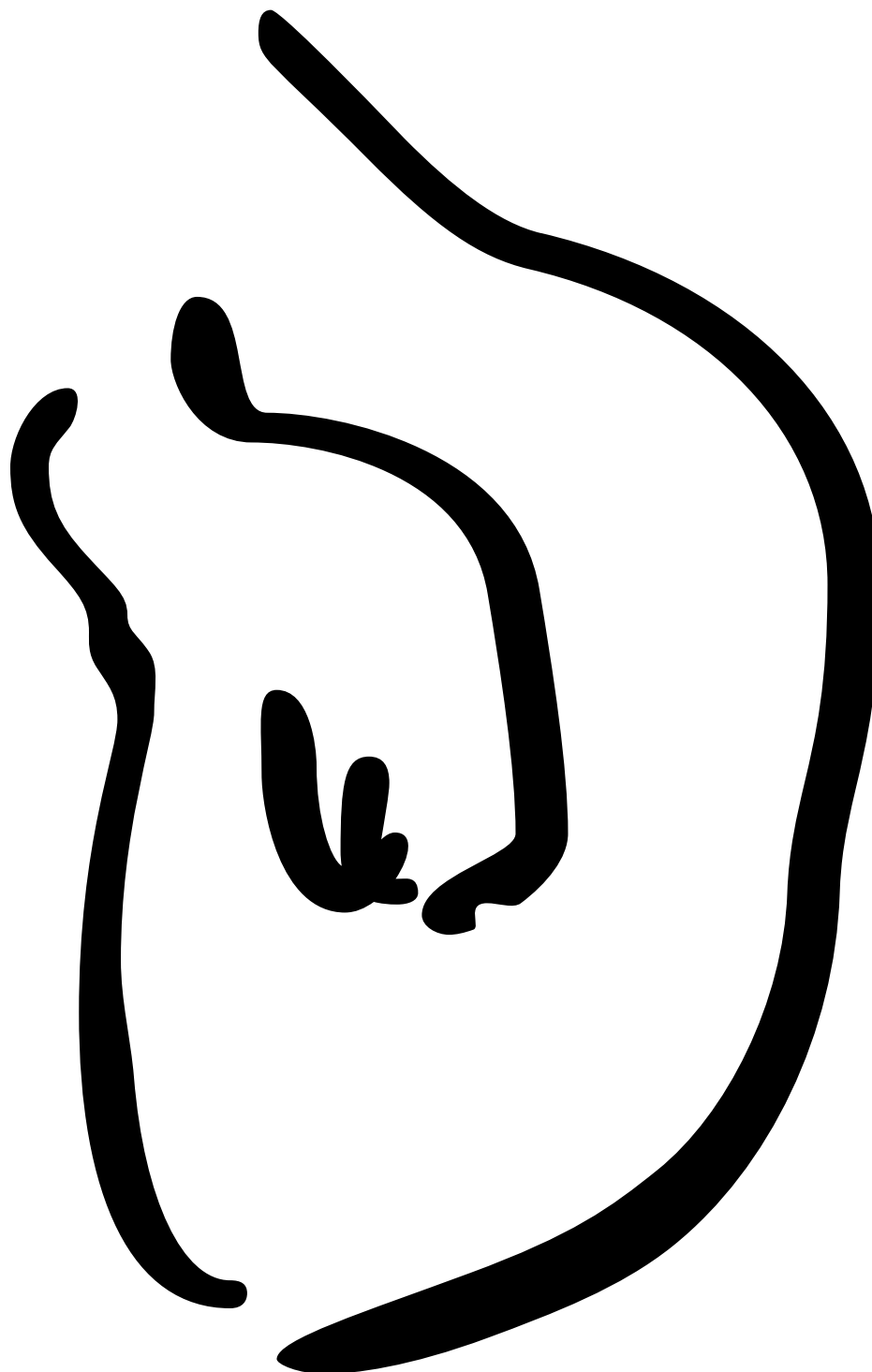


Centre d'art contemporain  
d'intérêt national  
Rue Henri Douard  
91220 Brétigny-sur-Orge  
+33 (0)1 60 85 20 76  
info@cacbrétigny.com  
cacbrétigny.com

Mercedes Azpilicueta

Commissaire: Virginie Bobin

Contact presse  
Elena Lespes Muñoz  
e.lespesmunoz@  
cacbrétigny.com  
+33 (0)1 60 85 20 76



Bestiario de Lengüitas, par Virginie Bobin	3
Biographies	5
Mercedes Azpilicueta	
Virginie Bobin	
À nos seuls désirs, par Virginie Bobin	6
Images	10
Rendez-vous	18
L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier	21
«À Ambroise et Aziza», Neïla Czermak Icti et Ibrahim Meïté Sikely	22
Informations pratiques	24

## Bestiario de Lengüitas

«Bestiario de Lengüitas» (Bestiaire des petites langues) est un projet évolutif de l'artiste Mercedes Azpilicueta, en dialogue avec la commissaire d'exposition Virginie Bobin. L'exposition suit le fil d'un scénario écrit par Mercedes Azpilicueta pour une performance qui n'a pas encore eu lieu. Nourries par des ateliers, des collaborations et des répétitions avec des artistes, des chercheur·euse·s, des designer·euse·s, des danseur·euse·s et des chanteur·euse·s, les œuvres présentées invitent un chœur de personnages grotesques à habiter bruyamment la scène de cette performance à venir. Recourant à des systèmes de connaissance obsolètes, des poèmes de style «néobarroso», des traductions ratées et des ingrédients équivoques, elles tentent d'entretenir le chaos et l'excès dans un monde qui appelle à l'ordre, à l'efficacité et à la transparence.

Le CAC Brétigny présente le dernier chapitre d'une série de trois expositions, qui se sont précédemment tenues à CentroCentro (Madrid, 2019) et à Museion—Musée d'Art Moderne et Contemporain (Bozen/Bolzano, 2020) avant de revenir en Île-de-France, où le projet a débuté en 2017 lors d'une résidence à la Villa Vassiliev dans le cadre du Pernod Ricard Fellowship. Dans chacun de ces lieux, Mercedes Azpilicueta a mené des recherches et des conversations avec des interlocuteur·rice·s locaux·ales, qui résonnent dans les œuvres exposées. Dessins, costumes, broderies, vidéos, pièces sonores et sculptures peuvent être abordés comme des partitions, des prototypes, des décors, des systèmes de connaissance encodés ou même des personnages se répondant les un·e·s aux autres, plutôt que comme des œuvres d'art autonomes. Ce sont des fenêtres sur un travail en cours qui foisonne à travers une multiplicité de rencontres, d'amitiés et d'attachements.

«Bestiario de Lengüitas» s'inspire de dispositifs de connaissance proto-scientifiques, mêlant imaginaires médiévaux européens et cosmogonies latino-américaines, et rassemblant sorcières, déesses et muses des deux rives de l'Atlantique. Les protagonistes (qu'il·elle·s soient vivant·e·s ou mort·e·s, réel·le·s ou fictif·ve·s: humain·e·s, prothèses, animaux, démons ou plantes) conversent dans une polyphonie de langues et de voix qui brouillent les récits linéaires. «Bestiario de Lengüitas» invite le spectateur à un mouvement proche du «Baroque du Nouveau Monde»<sup>1</sup>, qui privilégie l'instabilité et la prolifération à la quête d'une vérité unique.

Les principaux·ales collaborateur·rice·s de ce projet sont Lucile Sauzet (costumes), Ana Ausín (mobilier) et Vanina Scolavino (conception graphique), ainsi que Laura Fernández Antolín (aide à la production), Federico García Monfort (son), Hélène Harder (film), Julien Jassaud (programmation informatique et robotique), Emmanuelle Lafon (performance), Quiela Nuc (film), Ana Roquero (recherche), Pauline Simon (performance), Javier Villa (recherche et performance), Tiago Worm Tirone (son), les étudiant·e·s du Master Projets culturels et artistiques et Scènes du Monde (Université Paris 8) et du Master en Arts de

la scène et Culture Visuelle (Université de Castille—La Manche, en collaboration avec le Musée Reina Sofía), et des participant·e·s de différentes chorales de Madrid.

Virginie Bobin  
Commissaire de l'exposition

Traduction: Claire Martinet

- 1 Le «Baroque du Nouveau Monde» désigne les ramifications rebelles, métisses et décoloniales du Baroque européen dans les colonies des Amériques.

## Biographies

Mercedes Azpilicueta (née à La Plata, Argentine, en 1981) est une artiste visuelle et performeuse qui vit et travaille à Amsterdam et à Buenos Aires. Elle développe des processus de recherche et de production qui explorent les qualités affectives et la dimension politique du langage et de la voix, en lien avec les notions de performativité, de féminisme décolonial et de résistance. En 2018, elle a présenté sa première grande exposition personnelle au Musée d'art moderne de Buenos Aires, après avoir reçu le Pernod Ricard Fellowship (Paris) en 2017 et été artiste en résidence à la Rijksakademie (Amsterdam) en 2015—2016. Elle est titulaire d'une maîtrise en beaux-arts (MFA) obtenue en 2013 au Dutch Art Institute/ArtEZ, Arnhem, et d'une licence en beaux-arts (BFA) obtenue en 2007 à l'Université Nationale des Arts (UNA) de Buenos Aires, où elle a également suivi le Programme d'artistes 2009—2010 de l'Université Torcuato Di Tella. Son travail a été exposé à Museion—Musée d'Art Moderne et Contemporain Bozen/Bolzano (2020), au Van Abbemuseum (Eindhoven) et à CentroCentro, Madrid (2019), à la REDCAT Gallery (Los Angeles, 2018), au MACBA (Barcelone, 2018), au Centre d'Art Dos de Mayo (CA2M, Móstoles, 2017), à l'Onomatopée (Eindhoven, 2016), au TENT (Rotterdam, 2015), à Móvil (Buenos Aires, 2015), à l'Irish Museum of Modern Art (Dublin, 2014) et au Het Veem Theatre (Amsterdam, 2014). Elle est représentée par Nogueras Blanchard, Madrid.

Virginie Bobin travaille au croisement de la recherche, des pratiques curatoriales et éditoriales, de la pédagogie et de la traduction. Elle poursuit actuellement un doctorat dans le cadre du PhD-in-practice en recherche artistique de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. En 2018, elle co-fonde avec Victorine Grataloup la plateforme éditoriale et curatoriale Qalqalah; et entame une collaboration avec l'artiste Mercedes Azpilicueta. De 2016 à 2018, elle a été Responsable des programmes de la Villa Vassiliev, lieu de résidences, de recherche et d'expositions qu'elle a co-créé. Elle a travaillé pour Bétonsalon—Centre d'art et de recherche, le Witte de With Center for Contemporary Art, Manifesta Journal, Les Laboratoires d'Aubervilliers et Performa. Ses projets curatoriaux ont été présentés au CRAC Occitanie (Sète, avec Victorine Grataloup), à MoMA PS1 et e-flux space (New York) ou Tabakalera (San Sebastián). Outre ses contributions à diverses revues internationales, elle a dirigé deux ouvrages collectifs: *Composing Differences* (Les Presses du Réel, 2015) et *Re-publications* (avec Mathilde Villeneuve, Archive Books, 2015). Elle a également participé à l'ouvrage *Co-Création*, dirigé par Céline Poulin et Marie Preston avec la participation de Stéphanie Airaud, et publié par les Éditions Empire et le CAC Brétigny en 2019.

## *À nos seuls désirs*, Virginie Bobin (2018)

### ACTE 1: À NOS SEULS DÉSIRS

*La scène se déroule à l'été 2018, dans le salon de thé d'un hammam parisien, non loin de la Seine. ARTEMISIA G. et LEA L. sont étendues sur des divans, en peignoir, leurs longs cheveux humides enroulés dans une serviette. Lors de cette rencontre, ARTEMISIA paraît avoir 27 ans, l'âge auquel elle peignit sa deuxième version de Judith décapitant Holopherne (1620), conservée à la Galerie des Offices à Florence. LEA, elle, semble âgée d'une cinquantaine d'années, et a déjà réalisé *Le Milieu du Tableau*, une série de quatre tableaux accompagnés d'un texte, *Espace perspectif et désirs interdits d'Artemisia G.*, datés de 1979.*

*Les murs, malgré la légère moiteur ambiante, sont recouverts d'un papier peint couleur chair, orné de motifs dessinés à la main: des corps difformes, fragmentés, décomposés, toxiques; des corps anthropophages, cyborgs, protecteurs, humides, désirants. Il y a aussi des dessins de plantes, de cigarettes, une coiffe à tête de loup en fourrure véritable: tout un répertoire de sorcières bienveillantes ou non, de ces ingrédients réprouvés par les normes de sécurité internationales, qu'on voit d'habitude représentés sous forme de logos noirs barrés de rouge avant de retirer ses chaussures et de placer ses appareils électroniques dans les bacs en plastique de la sécurité aéroportuaire.*

*Il n'y a pas de fenêtres. Une horloge étonnante, dont l'aiguille tressaute et danse dans tous les sens, donne le siècle au lieu de l'heure. Trois verres à thé fumants sont posés sur une petite table basse.*

ARTEMISIA: Elle prend son temps, dis-donc. Pourtant, elle vient de passer quatre ans en restauration.

LEA: Il faut la comprendre, tous ces voyages en Asie l'ont épuisée. Elle n'est plus si jeune.

ARTEMISIA: En parlant de voyageuses, tu as vu Mercedes récemment ?

LEA: Elle est passée voir mon fils l'hiver dernier. Ils ont parlé de moi. Elle a demandé à un commissaire barbu du Musée d'art moderne de Buenos Aires de réactiver ma performance *Dissolution dans l'eau*, sur le Pont-Marie. J'ai la vidéo, je te l'enverrai.

ARTEMISIA, *riant*: Elle ne manque pas d'humour, cette petite! Moi aussi, elle est venue me voir, enfin, voir Judith, aux Offices. J'ai vu son reflet dans les yeux d'Holopherne et sur la lame de l'épée. Elle est restée longtemps assise devant le tableau, sidérée, comme une jeune amoureuse transie lors d'un premier rendez-vous tant attendu. J'avais une belle crampe au bras droit mais je l'ai observée du coin de l'œil, elle semblait irradier d'excitation physique et intellectuelle...

LEA : J'aime ces moments de grâce, quand une nouvelle intensité du savoir naît d'un désir à la fois sensuel et cognitif...

*LA DAME À LA LICORNE, coiffée d'une serviette éponge, fait son entrée dans un bruissement d'or et de fleurs, un miroir à la main.*

ARTEMISIA: Alors, ce soin aux plantes médiévales?

LA DAME, *s'installant gracieusement sur un divan*: Divin. J'ai l'impression d'avoir perdu quatre siècles. Vous parliez de désir? Je suis tout ouïe.

LEA, *lui caressant la main en geste de bienvenue*: My Dear Sister... Nous parlions de la rencontre entre Mercedes et Artemisia, à Florence. Sais-tu qu'elle est venue à ce tableau grâce à moi?

ARTEMISIA: Oui, c'est ce qu'elle explique dans la bande-son de sa prochaine exposition à Buenos Aires. Elle m'a laissé lire le script sur Google Drive, j'étais touchée. J'aime la manière dont elle partage le chantier de ses références, de ses notes, de ses obsessions, dont celles-ci réapparaissent d'une œuvre à l'autre, les irriguent. Moi aussi j'ai essayé de mettre en abîme le travail de la peinture, dans mes tableaux. Je veux dire: la peinture comme travail, l'effort du corps tout entier, pas seulement de La Main. Sous le miroitement des soies, dans la vibration des chairs et la tension des muscles, je veux montrer l'économie du corps producteur, la puissance d'agir du corps des femmes, de mon corps de femme artiste allié au corps de la femme servante dans un labeur partagé. Je crois que Mercedes l'a compris. Si j'avais son âge en ce siècle, moi aussi je ferais des performances en armure Adidas. J'aurais appris des techniques d'auto-défense féministe pour mater Holopherne, au lieu de choper une tendinite avec cette énorme épée. Enfin, cela aurait peut-être fait couler moins d'encre autour de la symbolique sexuelle du tableau...

LA DAME, *blasée*: Ne m'en parle pas... Nous n'avons pas toutes eu la chance d'être visitées par Linda Nochlin. Pourtant, les arts de la tapisserie et de la broderie sont considérés comme essentiellement féminins, elle l'écrit elle-même<sup>1</sup>. Cela me rappelle une scène d'un documentaire récent sur «le plus grand artiste d'Afrique du Sud». Cet homme, blanc, imposant, signe des œuvres en tapisserie réalisées par des ouvrières exclusivement noires dans l'atelier dont il est propriétaire, dirigé par une femme blanche. *Ite missa est...* Bref, chaque fois qu'un nouvel aspirant médiéviste s'approche de mes tapisseries et lorgne ma main caressant la corne de cette pauvre bête, mes fils se ternissent d'appréhension. Je rêve de devenir irreprésentable. Ce n'est pas faute de m'être réincarnée, comme vous, dans des romans, des tableaux, des films, et d'avoir écumé les départements d'histoire de l'art ou de gender studies à travers le monde depuis l'invention de l'université. Brouiller

les pistes, multiplier l'écheveau des lectures possibles, semer des énigmes et des jeux de miroirs... Heureusement que les artistes d'aujourd'hui, comme notre petite Mercedes, investissent la recherche et relisent l'histoire de l'art avec autant d'irrévérence. Ça rajeunit.

LEA: «Dans la question du tableau, je veux parler de l'écran, soulever la question de l'écran de projection, de ses traces, des images qui se projettent, qui s'inscrivent, qui figent l'image, les images qui nous racontent des histoires, les lieux où les histoires ont lieu, qui impriment les figures qui nous figent. (...) Le spectateur est censé se trouver au chevet du lit de la victime de l'autre côté d'un mur invisible qui renferme la scène de représentation. Mur invisible au miroir sans tain placé entre le spectateur et le tableau, dans la place du voyageur complice de la scène, jouissant de l'acte représenté, perçu comme le reflet dans un miroir de l'autre côté du tableau (...). Les désirs et la suite des processus inconscients déclenchés, punition, complexe de castration, culpabilité, mise à mort, transgressent l'espace des interdits, par la mise à nu d'un corps pour faire voir le cheminement du désir et les limites d'un espace symbolique qui le voile, qui le viole, qui l'efface.»<sup>2</sup>

ARTEMISIA: Je me suis toujours demandé s'il y avait une coquille dans ton texte. «Voyageur complice», ce ne serait pas plutôt: «voyeur complice»?

LA DAME: Au risque de paraître pédante, je vous rappelle que l'étymologie latine du mot *désir*, *de-siderare*, signifie «cesser de contempler (les astres)». On entre alors dans le royaume du fantasme, comme toi Lea lorsque tu redessines Holopherne en accouchée, retournant notre regard en même temps que tu retournes son corps et son sexe. Dans les fantasmes de Mercedes, nous sommes des femmes héroïques, des résistantes, des mères, des amantes, des muses, mais surtout des amies. En tant qu'amies véritables, nous faisons fi du temps, de l'histoire et des vérités bonnes à dire. Nous prenons corps et voix à travers les corps et les voix qu'elle convoque, dessine, filme ou avec lesquels elle collabore. Nous en sommes affectées à jamais, tout comme son travail en est affecté, et ainsi nous contaminons le regard et les corps des spectateurs de ce siècle.

LEA: À propos, j'avais invité Alejandra à se joindre à nous, mais elle passe son temps entre l'Argentine et les Pays-Bas en ce moment, pour mieux hanter Mercedes pendant les préparatifs de son exposition. Quand elle a su que nous nous retrouvions au hammam, elle m'a envoyé ce poème:

#### L'obscurité des eaux\*

J'écoute le bruit de l'eau qui tombe dans mon sommeil. Les mots tombent comme l'eau moi je tombe. Je dessine dans mes yeux la forme de mes yeux, je nage dans mes eaux, je me dis mes silences. Toute la nuit j'attends que mon langage parvienne à me configurer. Et je pense au vent qui vient à moi, qui demeure en moi. Toute la nuit, j'ai marché sous la pluie inconnue. On m'a



donné un silence plein de formes et de visions (dis-tu). Et tu cours désolée  
comme l'unique oiseau dans le vent.<sup>3</sup>

ARTEMISIA, *levant son verre de thé*: À Alejandra!

LEA, *levant le sien*: Aux corps-oiseaux!

LA DAME, *souriant*: À nos seuls désirs!

*Noir.*

#### Notes

- 1 Linda Nochlin, «Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes?» [Why Have There Been No Great Women Artists?], in *ARTnews*, janvier 1971.
- 2 Lea Lublin, *Espace perspectif et désirs interdits d'Artemisia G., Le carnet*, 1979.
- 3 Alejandra Pizarnik, in *L'enfer musical*, Ypsilon éditeur, 2012, p.49. \*Titre en français.

Source: Virginie Bobin, «To our sole desires», in: *Mercedes Azpilicueta: Cuerpos Pájaros*, Buenos Aires Museum of Modern Art, Argentina, 2018. Catalogue d'exposition Bilingue espagnol/anglais, textes: Laura Hakel, Virginie Bobin, Mariano Blatt. Graphisme: Eduardo Rey. Traductions: Kit Maude, Daniel Tunnard, Marcos Maie.

## Images



Mercedes Azpilicueta, *Bestiario de Lengüitas*. Commissaire: Virginie Bobin. Vue d'exposition, Museion Bozen/Bolzano, 14.02—13.05.2020.  
© Museion Bozen/Bolzano. Photo: Lineematiche—L. Guadagnini/T. Sorvillo



Mercedes Azpilicueta, *Bestiario de Lengüitas*. Commissaire: Virginie Bobin. Vue d'exposition, Museion Bozen/Bolzano, 14.02—13.05.2020.  
© Museion Bozen/Bolzano. Photo: Lineematiche—L. Guadagnini/T. Sorvillo



Mercedes Azpilicueta, *Bestiario de Lengüitas*. Commissaire: Virginie Bobin. Vue d'exposition, Museion Bozen/Bolzano, 14.02—13.05.2020.  
© Museion Bozen/Bolzano. Photo: Lineematiche—L. Guadagnini/T. Sorvillo



Mercedes Azpilicueta, *Bestiario de Lengüitas*. Commissaire: Virginie Bobin. Vue d'exposition, Museion Bozen/Bolzano, 14.02—13.05.2020.  
© Museion Bozen/Bolzano. Photo: Lineematiche—L. Guadagnini/T. Sorvillo



Mercedes Azpilicueta, dessin issu de la série *Marginalia*, 2018—2020, encre et teinture de cochenille sur papier, 29,7 x 42 cm. Courtesy de l'artiste et Nogueras Blanchard, Madrid.



Mercedes Azpilicueta, *La Femme-Maison* [capture d'écran], 2019, vidéo, son, 2 min. 33 sec. Courtesy de l'artiste et Nogueras Blanchard, Madrid.



Mercedes Azpilicueta, *Paris is breathing* [capture d'écran], 2019, vidéo, son, 2 min. 37 sec. Courtesy de l'artiste et Nogueras Blanchard, Madrid.





Mercedes Azpilicueta, *Mama's Casting a Spell* [capture d'écran], 2019, vidéo, son, 7 min. 54 sec. Courtesy de l'artiste et Nogueras Blanchard, Madrid.

Rendez-vous.

Chaque mercredi, 14h30—16h (groupes) et 16h30—18h (familles)  
Atelier de pratique artistique, à partir de 3 ans  
«Théâtre de Lengüitas»

Après une visite de l'exposition, les enfants fabriquent des êtres fantastiques et expérimentent la technique du théâtre d'ombres. Ils-elles s'amuse à créer des ombres folles et difformes pour raconter une histoire dans laquelle évoluent des personnages étranges.

Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Samedi 26 juin, 15h—16h30  
Atelier de pratique artistique en famille, à partir de 3 ans  
«Zapam-Zucum»

En s'inspirant des personnages et sculptures de l'exposition, petit·e·s et grand·e·s imaginent ensemble un personnage étrange, à la fois humain, animal et végétal, qu'ils-elles façonnent en relief à l'aide de matériaux semblables à ceux utilisés par Mercedes Azpilicueta. Ce personnage prend la forme d'un mobile miniature qu'ils-elles pourront suspendre chez elles-eux.

Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

En ligne  
Atelier de pratique artistique, à partir de 8 ans  
«Rouge Betterave»

Après avoir découvert les sculptures de l'exposition réalisées avec des matériaux divers, les enfants fabriquent des couleurs à partir d'aliments ou éléments d'origine naturelle. Ils-elles réalisent ensuite une œuvre à partir des couleurs préalablement préparées.

Plus d'information [ici](#).

Sur rendez-vous  
Visites et ateliers (groupe)

Nos rendez-vous sont gratuits et ouverts aux groupes (scolaires, associatifs, étudiants...) sur réservation. Nous organisons également des visites guidées et des ateliers spécifiques sur inscription, en matinée de 9h30 à 13h et pendant les heures d'ouverture au public.

Renseignements: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

### Événement radiophonique

«lenguas vivas / langues vivantes / living tongues»

avec: Mercedes Azpilicueta, Virginie Bobin, Hélène Harder, Emmanuelle Lafon, Lucile Sauzet, Pauline Simon et Myriam Suchet.

Mercedes Azpilicueta et Virginie Bobin ont invité Hélène Harder, Emmanuelle Lafon, Lucile Sauzet, Pauline Simon et Myriam Suchet, collaboratrices de l'exposition «Bestiario de Lengüitas», à se réunir pour une conversation autour de leurs pratiques. Elles nous proposent d'imaginer des formes d'engagement et de partage passant par l'écoute, le bruit et la voix, des dimensions essentielles au projet. Modéré par Virginie Bobin, cet échange est ponctué d'extraits des pièces de Mercedes Azpilicueta, d'interventions plus performatives et de «small gualichos». À la fois partitions de pensées, exercices de voix et poèmes sonores, les «small gualichos» (mot Tehuelche pour sortilèges) sont de petits sorts auditifs offerts par chacune d'entre elles.

Cet événement radiophonique enregistré en direct le 6 mars 2021 depuis le studio \*Duuu est disponible à l'écoute en podcast. Réalisation: Léo Roche.

Écouter le podcast [ici](#).

## L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier

Les 22 lettres issues du «bestiaire des petites langues» dessiné par Mercedes Azpilicueta et Vanina Scolavino et nécessaires pour composer le titre de l'exposition «Bestiario de Lengüitas» sont dispersées sur les supports de communication. Des jambes humaines ou des pattes animales, un serpent, une oreille, et d'autres lettres prenant corps nous ramènent aux lointaines origines figuratives de l'écriture latine et du langage. Les lettres font écho aux «protagonistes [de l'exposition] (qu'il·elle·s soient vivant·e·s ou mort·e·s, réel·le·s ou fictif·ve·s: humain·e·s, prothèses, animaux, démons ou plantes) conversant dans une polyphonie de langues et de voix qui brouillent les récits linéaires» (Virginie Bobin).

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur [www.cacbretigny.com/fr/lara](http://www.cacbretigny.com/fr/lara).

## «À Ambroise et Aziza», Neïla Czermak Icti et Ibrahim Meïté Sikely

17.01—07.05.21

Exposition au Théâtre Brétigny

Dans le cadre du cycle «L'esprit de famille» (janvier—mars)

J'étais vraiment contente de savoir que la référence leur parlait. Quand j'échange avec Neïla Czermak Icti et Ibrahim Meïté Sikely sur le texte qui doit être rédigé pour présenter l'exposition, j'évoque avec elle et lui l'expression très essonniennaise «Que la famille». Élevée par certain·e·s comme devise voire principe moral, «Que la famille» signifie que nos proches, nos ami·e·s les plus sincères passent en priorité. Ici, «la famille» ne désigne pas exclusivement les liens de parenté mais tou·te·s celles et ceux qui nous ont prouvé leur loyauté. L'exposition rend un hommage fort à celles et ceux aimé·e·s; à commencer par son titre.

Désolée, mais je ne vous parlerai pas d'Ambroise et Aziza, à qui Neïla et Ibrahim dédient l'exposition. Le secret autour de ces deux figures m'aide à préciser ce que je ressens très intensément face aux dessins et peintures d'Ibrahim et Neïla: l'aura de leurs modèles.

«Tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, c'est inspiré par ma famille, même quand ça n'a rien à voir avec ma famille. Par exemple, si je dessine un vampire, malgré moi il ressemblera à quelqu'un de ma famille parce que ce sont les visages qui m'ont le plus marquée. (...) J'ai vraiment conscience que j'apprécie ma famille aussi pour leur part, je ne dirai pas de mystère... mais: *tu étais où pendant 7 ans en fait?* Ce qui les rend encore plus étranges, encore plus magiques.»—Neïla

Ce sentiment, entre étrangeté et magie, je l'éprouve dans les regards, dans les postures des personnages de Neïla. L'artiste ajoute des éléments fantastiques qui rendent visibles ses intimes sentiments pour les êtres proches qu'elle représente.

«Je me rappelle la première fois que j'ai dessiné Lounseny, un ami. Juste avant, il m'avait accompagnée à un taff de merde et je l'avais pris en photo. Sur Instagram, ensuite, j'avais rajouté un filtre avec des ailes d'ange. Et quand je suis rentrée à la maison, je l'ai dessiné avec des grandes ailes d'ange parce qu'à ce moment-là, je l'ai vu comme ça.»—Neïla

Ses personnages paraissent si familiers, si proches de notre réalité que je tire un plaisir tout particulier à les voir déplacés ailleurs. Lounseny devient un héros moderne ailé. C'est ce jeu avec la frontière entre le réel et l'irréel que j'observe également dans les œuvres d'Ibrahim. Ses peintures se passent ailleurs: parfois dans un monde imaginaire hanté par le monde contemporain, parfois l'inverse.

«Moi, en fait, j'ai envie d'aller à des endroits où on peut s'autoriser à être bizarre, dans des récits où on t'attend pas du tout. Dans *Dragon Ball Z*, les personnages vivent dans un monde qui n'existe pas mais leurs valeurs sont proches des nôtres. Ça fait que Goku, le mec avec une coupe bizarre de nuage, on peut se sentir proche de lui sans que ça soit super affirmé qu'il vient de là, là ou là.»—Ibrahim

Les histoires racontées dans les mangas, les comics ou les jeux-vidéos font partie d'une mythologie contemporaine maîtrisée par toute une génération. Ibrahim intègre ces références dans ses peintures et ce n'est pas anodin. Forme de nouvelle iconographie, les clin d'œil à ces récits deviennent des symboles à décrypter qui parlent de nos valeurs et principes moraux.

«Du coup dans mon travail, c'est hyper important de porter tout ça, de porter ce que je connais, ce que j'ai vu, ce que j'ai vu de marrant et de moins marrant en grandissant dans mon quartier. (...) Il y a toujours l'importance du contexte, mais il y a aussi une part de *c'est bon, j'ai le droit de faire exister mes idées en dehors de l'endroit où j'ai grandi.*»—Ibrahim

Ce que dit Ibrahim me touche beaucoup et très personnellement. Je partage avec lui l'envie, ce «droit», d'aller et d'être ailleurs. Au fond, c'est en ça que ses peintures sont salvatrices pour moi. Derrière ce déplacement se cache une quête identitaire plus profonde: qui suis-je quand je ne suis pas là où vous m'attendez?

«Pour mes rêves, la Terre est trop petite»—N.O.S, *Shenmue*

Camille Martin  
Commissaire de l'exposition

Neïla Czermak Icti naît à Bondy, grandit à Paris et vit à Marseille où elle suit actuellement ses études aux Beaux-Arts. Dessinatrice et peintre, elle travaille à partir d'archives personnelles (photographies et vidéos de familles) qui se mêlent à un répertoire d'images issues du cinéma de science-fiction, d'horreur ou encore de films sur la mafia. Neïla Czermak Icti représente ses proches et les forces invisibles qui vivent à ses côtés. Les esprits, les fantômes, les anges et les monstres participent aux moments simples et banals partagés en famille.

Ibrahim Meïté Sikely naît à Marseille en 1996. Il grandit entre Marseille et Pantin puis sa famille s'installe à Champigny-sur-Marne, où il passe la plus grande partie de son enfance. Actuellement étudiant à la Villa Arson (Nice), il est jeune diplômé d'une licence. Depuis 2018, sa pratique artistique se concentre exclusivement sur la peinture à l'huile. Dans la continuité des dessins qu'il réalise dès son plus jeune âge, sa peinture est depuis toujours figurative. Contrastant avec la technique classique qu'il utilise et l'héritage des peintres européens du XIX<sup>ème</sup> siècle, Ibrahim Meïté Sikely s'amuse à intégrer dans ses peintures une bibliothèque de références pop et contemporaines: de *Dragon Ball Z*, en passant par Tekken ou encore les comics américains des années 50.

Camille Martin est responsable de production au CAC Brétigny. Après une licence en histoire de l'art à l'Université Paris Nanterre et ses expériences de médiation aux Rencontres d'Arles et à la maison rouge, elle est admise au sein de la formation curatoriale de l'Université Rennes 2 où elle s'initie aux postes de chargée de production et de commissaire d'exposition. Elle intègre à la suite de ce master l'équipe du CAC Brétigny dans le cadre d'un service civique, assurant pendant plus d'un an le poste d'assistante pour les expositions et résidences.

## Informations pratiques

CAC Brétigny  
Centre d'art contemporain  
d'intérêt national  
Rue Henri Douard  
91220 Brétigny-sur-Orge  
+33 (0)1 60 85 20 76  
info@cacbretigny.com  
cacbretigny.com

Entrée libre, du mardi au samedi, de 14h à 18h.  
Ouverture les soirs et dimanches de représentation au Théâtre.

### Accès en train, RER C:

Arrêt Brétigny. Depuis Paris, trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes. Depuis Dourdan et Saint-Martin d'Étampes, trains LARA, PARI, DEBO direction Saint-Quentin en Yvelines, Gare d'Austerlitz, Invalides. De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier et au rond-point prendre sur la gauche, rue Henri Douard.

### Accès en voiture:

Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre. Depuis Évry, Francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny. Depuis Versailles, Francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre. Depuis Étampes, RN20 direction Paris, sortie Arpajon—Égry—Brétigny-sur-Orge—Saint-Vrain.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe [BLABLACAC\(B\)](#) sur Facebook.

Le CAC Brétigny, Centre d'art contemporain d'intérêt national, est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération. Il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a. «Bestiario de Lengüitas» est une exposition coproduite par le CAC Brétigny, en collaboration avec CentroCentro, Madrid (Espagne), et Museion—Musée d'Art Moderne et Contemporain, Bozen/Bolzano (Italie). Elle a été initiée lors d'une résidence de recherche artistique à la Villa Vassilieff—Pernod Ricard Fellowship (Paris), en 2017. L'exposition a été présentée à l'hiver 2019 à CentroCentro, Madrid et au printemps 2020 à Museion—Musée d'Art Moderne et Contemporain, Bozen/Bolzano.